

16 JUL 89

N^o 264

13. VII. 89.

Monsieur le Colonel Roth, Ministre de Suède, à Berlin -
Monsieur le Ministre,

En vous remerciant mon télégramme de ce matin, j'ai l'honneur
de vous adresser : 1, la copie de la dépêche que M. de Bülows m'a remise hier
2, une relation de l'entretien que j'ai eu hier avec le ^{comte} de Bülows à
Hambourg.

Ministre d'Autriche

Comme je vous l'ai télégraphié, M. le Baron Seiller est venu me
voir ce matin. L'entretien que j'ai eu avec lui ~~hier~~ et dont vous recevrez
prochainement copie n'a pas cessé de revêtir le ton le plus cordial et le plus affectueux.
Il s'est déroulé essentiellement comme celui que j'avais eu la veille avec M. de Hambourg.
M. Seiller m'a dit dès l'abord : "Vos deux gouvernements, n'est-ce pas, de la profonde
amitié qui unit l'Autriche-Hongrie à la Suède ; je vous prie donc d'apprécier
essentiellement à ce point de vue la démarche que je suis chargé d'offrir au sein de vous."
Après que j'ai eu éclairé M. Seiller sur les détails de l'incident Wohlgenuth
~~et l'appuyé~~ en insistant particulièrement sur la circonstance que de votre côté
peu importe que ce fonctionnaire serait puni par son gouvernement vous n'auriez
pas hésité à le relaxer, sa punition son expulsion, mais que vous n'auriez
pas pu agir ainsi l'Allemagne ayant toujours et formellement déclaré que
la conduite de Wohlgenuth n'était pas reprochable, — M. Seiller n'a pas
hésité à me dire qu'il considérait que le droit était de notre côté et qu'il écrirait
dans ce sens à son gouvernement. "Mais, a-t-il ajouté, ne pourriez-vous pas
trouver un moyen pour en aboutir à un arrangement ?" et à plusieurs reprises
et avec chaleur il a insisté sur ce point. "En présence des prétentions allemandes
ai-je répondu, j'avoue ce pas non comment un arrangement serait possible ;
j'ai à peu près vous indique une issue, ce n'est pas de votre côté que viendra
la résistance." Là-dessus M. Seiller a pris congé.

BAR

129



Je vous ai reçu votre télégramme. Ce matin j'ai eu l'information que
 les mesures à prendre contre vous à la frontière ne paraissent pas encore arrêtées.
 J'ai le sentiment qu'elles pourraient fort bien ne pas être prises, qui la demande
~~une~~ collection de l'Allemagne, la Russie & l'Autriche a plutôt produit une
 détente que l'Allemagne, ainsi qu'il ressort de la dernière note à laquelle vous
 pourriez répondre d'une manière qui produira, je l'espère, une certaine apaisement,
 cherchant plutôt à décaler la question & à glisser sur l'incident Wohlgenuth.
 Quoiqu'il en soit la situation reste critique & exige impérieusement, il serait
 impardonnable de se le dissimuler, que vous preniez des mesures énergiques
 à l'initiative pour mettre de l'ordre dans notre maison. Et il en sera fait
 ainsi, soyez-en persuadé.

À Paris, M. Lardy a eu une entrevue avec le chargé d'affaires
 d'Angleterre, M. Egerton, sur la situation. M. Egerton lui a donné des
 assurances tranquilisantes. M. Lardy ayant eu l'occasion de voir M. Spiller
 lui a parlé dans le même sens, en lui disant qu'il n'y avait pas lieu
 d'enfler l'importance de l'incident.

De notre côté, nous cherchons dans la mesure du possible à
 tranquilliser les Chambres & à maintenir notre presse dans les limites
 d'une polémique sage & ~~tranquille~~ pacifique. Jusqu'à nouvel ordre
 nous ne ferons pas de déclaration communication aux Chambres.

Vous aurez prochainement vos pouvoirs pour Stuttgart.
 Apres, respectueusement,
 A. S.

Amicalement.

Par erreur, dans ma dernière lettre la copie du télégramme
 que vous m'indiquiez comme jointe, n'a pas été annexée. Veuillez en excuser.